

MARIA LAMIER

— **GUIDÉE PAR SON MEKTOUB** —



lyonpositif ▶

PRÉFACE

Les rencontres génèrent toujours d'autres rencontres par une alchimie inexplicquée mais jamais démentie. Je ne me souviens plus qui a fait le lien entre nous pour qu'un jour je décide d'envoyer un message via LinkedIn à Céline Guarneri. Peut-être était-ce après avoir vu passer sur les réseaux l'annonce de la sortie de son livre. Un titre qui parle à tout amateur d'opéra, l'envie d'en parler dans notre rubrique le « **kiosk** » pour la chaine Imédiapositif, la nécessité de mettre en avant celles et ceux qui font et agissent dans nos territoires notamment dans des domaines essentiels comme la culture.

Aussi, quand est venue l'idée de prolonger par l'écriture des moments passés avec des personnalités Lyonnaises lors de nos interviews vidéo, j'ai tout de suite pensé à elle.

Céline se trouvait alors dans un moment de transition professionnelle et a mis sa joie de vivre communicative et son inextinguible énergie au service de ce projet. C'est donc avec envie et le cœur ouvert qu'elle est partie à la rencontre de ces femmes que j'avais souhaité mettre davantage encore en avant après les avoir croisées sur nos plateaux de tournage.

Merci à elle donc, mais également à **Clémentine, Estel, Emeline, Maria, Athina, Fouziya, Marion, Clotilde** d'avoir ouvert leur porte et leur cœur à l'altérité du portrait.

Bon voyage avec elles à la source du positif et de l'inspirant.

Frédéric DUVAL

Directeur de la publication de Lyon Positif

lyonpositif ▶

Les yeux de Maria Lamier ont connu plusieurs mondes. Ils ont l'éclat de ces vies dont l'étoffe est tissée de vicissitudes, de prouesses, d'échecs et de rebonds chamarrés. Ils savent qu'il demeure toujours un peu d'or au fond des flaques lorsque le soleil s'y mire. Malgré les coups de griffes de l'adversité, Maria Lamier a su préserver farouchement les coins de ciel bleus et cette joie de vivre érigée en commandement par les femmes de sa famille. Comme l'enfant glisse fièrement un quartz étincelant au fond de sa poche, Maria a cousu à l'intérieur de sa volonté l'amour de son prochain et la conviction que chaque individu, d'où qu'il vienne, peut nous enrichir.

Les ailes de la rage de réussir ont poussé très tôt dans son dos. Ce sont elles qui l'ont aidée à métamorphoser les déterminismes inscrits dans les lignes de sa main. Lorsque l'on est originaire de la terre des contrastes et que l'on a tout contre sa mémoire les flancs de l'Aurès, les ailes reçoivent croches-pattes et brisures. Pour changer de condition sociale, accéder à une forme de pouvoir, être capitaine de son navire, des vœux qu'elle a longtemps gardé secrets, elle a utilisé toutes les mains tendues. Des rencontres marquantes et beaucoup

d'audace ont ensuite fait la courte échelle à ses ambitions.

Sa famille arrive en France dans les années soixante-dix et s'installe dans le quartier de la Duchère. Aînée de trois enfants, elle appartient à une lignée de femmes combattives, battantes, généreuses malgré le manque d'argent. Sa grand-mère lui a transmis les gratitudes simples : être vivante, vivre en France, pouvoir partager des moments avec les personnes aimées, sourire.

« C'était un devoir d'être heureux. J'ai la diversité inscrite dans mes gènes », confie-t-elle avec émotion en songeant aux années difficiles, à la pauvreté, au divorce de ses parents, à la mort de son père alors qu'elle n'a que dix-sept ans. Ce que les yeux découvrent, l'esprit l'adopte. Elle ne sait que trop « ce que le jour doit à la nuit. »¹ Le documentaire de Pascal Plisson « Sur le chemin de l'école » est un écho puissant à l'histoire de sa mère. Les aventures parallèles de quatre enfants devant accomplir un immense périple pour aller chaque jour à l'école en Inde, au Kenya, au Maroc et en Argentine, narre l'histoire de sa propre mère pour qui l'envie d'accéder au savoir, d'avoir de meilleures conditions de

¹ Titre d'un roman de Yasmina Khadra.

vie que ses parents était plus forte que toutes les fatigues et tous les dangers. Elle accomplit courageusement son rêve et devient institutrice en Algérie. Malheureusement, en France, son diplôme n'a pas d'équivalence. Elle trouve alors un poste d'assistante maternelle au sein d'une école de la ville de Lyon. Elle nourrit alors l'espoir de voir sa vocation perpétuée par sa fille, mais Maria n'aime pas l'école. Le commerce, la vente, la négociation, les relations humaines trouveront toutefois grâce à ses yeux. Un BAC +2 force de vente en poche, c'est grâce au dispositif «zone franche» qu'une entreprise d'aménagement et d'entretien d'espaces verts lui donne sa chance de trouver une première mission professionnelle en qualité de commerciale. En 2000, TARVEL l'accompagne dans la création de sa propre entreprise de nettoyage de graffitis en lui cédant l'activité de nettoyage pour un euro symbolique. Pour rendre ce qui lui avait été donné, elle décide de dupliquer ce modèle économique et de former une main d'œuvre qualifiée issue du quartier du Mas du taureau à Vaulx-en-Velin où son entreprise s'est installée. Elle comprend rapidement qu'il est difficile d'attirer des employés vers ces métiers dits « peu attractifs et à caractère pénible ». Le nettoyage urbain faisant

appel à des compétences multiples, elle s'oriente vers des profils « touche à tout » des quartiers, qui ont l'habitude, bien souvent, de cumuler plusieurs emplois. Maria Lamier est très attentive à la montée en compétences de ses salariés et veille à pratiquer un management équitable. Elle est convaincue que l'équilibre vie professionnelle/vie privée est un réel facteur de performance. Elle milite au quotidien pour que ses employés puissent vivre leur parentalité avec sérénité et se sentent heureux dans l'entreprise.

Au bout de deux ans, les actifs sont insuffisants et Maria est contrainte de déposer le bilan. C'est le premier échec dans son aventure entrepreneuriale. Elle admet qu'elle n'était pas prête. Ce revers est l'occasion d'un rebond. Bâtir des projets, c'est aussi parfois ruisseler de doutes, des poumons aux genoux, et abandonner au vertige des cycles de la vie sa capacité à se réinventer. Elle réalise alors qu'elle est la seule femme dans un milieu d'hommes. Vue un temps comme une « attraction », Maria transforme cette unicité en stratégie de niche et décide de casser les codes établis. « J'étais la personne que l'on n'a pas vu venir », déclare-t-elle avec le sourire incandescent de celles

et ceux qui participent à la grande aventure de l'innovation sociale.

Peu de temps après, une autre rencontre bouleverse son parcours entrepreneurial. Le fondateur du groupe ASSADA, société de maintenance et de mise en peinture du mobilier urbain, lui livre les épreuves qu'il a dû affronter et qui l'ont conduit à devoir céder son entreprise hors de sa famille. Maria décide d'honorer cet héritage et d'intégrer ASSADA au groupement d'entreprises responsables et innovantes UBIC. Convaincue que la diversité est une chance, Maria Lamier imagine le C.V à l'envers. « Vaulx-en-Velin est le berceau de mon humanité. » Elle souhaite rester proche de ce qu'elle considère comme sa matière première : l'humain. L'obtention de la certification AFNOR est pour elle une grande victoire et la démonstration que la diversité accroît les résultats de l'entreprise et participe de son rayonnement. Il existe d'autres voies que les diplômes pour atteindre l'excellence.

Les attentats de Charlie Hebdo, la prise de conscience d'une fuite progressive et continue des meilleurs éléments du Collège Alain de Saint-Fons (où elle a fait ses études) réveillent en elle un militantisme coriace. A la même époque, la pro-

position du Maire de Vaulx-en-Velin de prendre en charge la présidence du club de Handball féminine lui permet de découvrir les richesses de l'engagement associatif. Elle décline la proposition, mais a l'idée de créer « 10 pour 10 », une association qui vise à recruter dix personnes dans le tissu associatif et citoyen par dix entreprises locales. La structure a pour objet social la mise en place d'actions innovantes socialement pour favoriser l'inclusion sociale et professionnelle de toute personne dans le monde de l'entreprise, participant ainsi à l'égalité des chances face à l'emploi. Maria entre au Conseil d'administration du collège Alain et devient Vice-présidente de la commission insertion par le Sport. Aujourd'hui, ce sont des dizaines de jeunes de Vaulx-en-Velin, Givors, Rives de Gier et Rillieux qui sont accompagnés en apprentissage par des entreprises locales et plus de 1500 jeunes sensibilisés à ces opportunités.

Tout le parcours de Maria Lamier est une exploration des possibilités de réinvention de la figure du Chef d'entreprise et une mobilisation permanente pour redonner ses lettres de noblesse à des populations stigmatisées et à des métiers oubliés et négligés. Le syndicat du Bâtiment s'est depuis rallié

à ses causes. Peu de temps avant la crise sanitaire, Maria Lamier avait été invitée à participer à un défilé de mode en tant que mannequin lors d'un événement organisé au Planétarium. Elle y découvre des créatrices talentueuses qu'elle n'hésitera pas à solliciter pendant la crise Covid pour fabriquer des masques. Leur commercialisation permettra à son entreprise de survivre. En 2018, le prix « Femme de l'impossible » des « Trophées Femmes Décideurs » vient couronner un engagement de presque dix-huit années sur le terrain et récompenser de nombreuses actions visant à décroquer des mondes, à faire travailler ensemble des polarités opposées, à partager et transmettre les valeurs d'ouverture, de solidarité malgré les doutes et les trahisons.

« Ce qui doit survenir ne saurait s'éviter et ce qui n'est écrit ne t'est pas destiné. » Guidée par cet aphorisme des « Mille et Une Nuits », Maria Lamier n'a cessé de faire grandir ce qui était écrit dans la marge et entre les lignes. L'association « 10 pour Elles » est née du souhait de permettre aux mères monoparentales de retrouver un accès à l'emploi grâce à des offres sur-mesure. Maria est persuadée qu'il est précieux d'investir dans l'avenir des personnes qui ont envie de réussir et nécessaire de

s'adapter à leurs besoins. Mue par la même passion que celle qui a donné le courage à sa mère de reprendre ses études et de terminer un Master d'Histoire Géographie avec une spécialisation «mondes médiévaux et mondes Berbères», Mariane cesse de démontrer que des potentiels bien accompagnés et encouragés peuvent retrouver le chemin des études lorsque le sens vient éclairer leurs expériences.

Maria s'inspire également au quotidien de « L'art de la guerre » de Sun Tse dans une version accompagnée de 50 cartes proposant une maxime de Sun Tse au recto et un commentaire au verso. Sa carte préférée indique que pour parcourir mille lis en toute quiétude, il nous faut traverser des régions inhabitées. Un conseil dont elle a incontestablement fait son mantra. Avant de se quitter, Maria fredonne quelques notes d'une chanson de Jean-Jacques Goldman ; un morceau qui l'accompagne depuis des années, qui fait renaître la joie dans les moments de découragement et illustre merveilleusement sa philosophie de vie :

« Je te donne

Tout ce que je vaux, ce que je suis, mes dons, mes défauts

Mes plus belles chances, mes différences. »
La vie de Maria et les chansons de Goldman nous invitent à donner des coups de pieds à nos a priori et à enfoncer toutes ces portes que l'on garde trop souvent fermées en soi. Alors donnons nos différences, nos dons et conjugurons nos chances !